

Dominique NYACKA *

une monographie archéologique contribue à la connaissance de l'histoire

Dominique Nyacka

montre,

dans les lignes qui suivent, comment une enquête archéologique apporte, aujourd'hui, des informations historiques importantes. Il ne s'agit encore que d'une « monographie » ; elle apporte cependant déjà des indices historiques très neufs qui attendront confirmation à l'aide d'autres campagnes archéologiques.

Il y a une dizaine d'années, on pouvait encore lire dans certains manuels d'histoire de l'époque cette définition de l'Histoire : « Récit des événements passés basé sur les écrits... » Une telle conception de l'histoire fondée sur les seules sources écrites ne pouvait aboutir qu'à des déductions du genre : « L'Afrique noire n'a pas d'Histoire. »

Il faut se féliciter aujourd'hui des progrès accomplis dans la formulation d'une nouvelle méthodologie qui tienne en considération toutes les sources d'informations disponibles : qu'il s'agisse de sources écrites, orales ou archéologiques. C'est dans cet esprit que l'on doit s'expliquer l'engouement des « africanistes » aujourd'hui pour les traditions orales. Du côté des recherches archéologiques, il semble que le progrès soit plus lent. Dans ce domaine où tout est encore à faire, il y a pourtant beaucoup d'espoir. Et il ne serait pas excessif de dire que l'archéologie, c'est le recours de demain. L'archéologie, c'est avant tout la pratique ; aucun discours n'en peut rendre compte autant qu'une bonne monographie. Celle de Thurstan Shaw a en outre l'avantage d'être africaine : elle s'intitule : « Igbo Ukwu, an account of archaeological discoveries in Eastern Nigeria » (1) et c'est d'elle que nous allons rendre compte.

le terrain d'étude

Igbo-Ukwu est une ville de l'est du Nigeria. Elle se situe à 6° 1' de latitude Nord et à 7° 1' de longitude Est. En 1953, elle compte 10 000 habitants.

Quant en 1959, aiguillonné par des découvertes d'objets de bronze faites en 1938 par un indigène du nom de Isaiah Anozie, Thurstan Shaw décide d'entreprendre, sur les lieux-mêmes, des fouilles archéologiques, Igbo-Ukwu doit compter davantage d'habitants.

En deux campagnes en effet, (1959-1960 ; 1964) Th. Shaw y fait des découvertes sensationnelles qui vont bouleverser l'histoire de la région. C'est le résultat de celles-ci qu'il présente dans la monographie monumentale précitée.

L'ouvrage se présente en deux volumes complémentaires : le premier, de 350 pages, est un exposé détaillé de toute la campagne : il est illustré par quarante trois figures, huit planches et neuf appendices techniques ; le deuxième volume, d'une très grande qualité artistique, est un véritable album photographique : 514 planches reproduisent fidèlement les scènes de chantiers, ainsi que tous les objets dans leur particularité.

L'ensemble de l'œuvre s'articule autour de trois pôles d'intérêt :

- les fouilles ;
- l'étude des objets ;
- la recherche des hypothèses.

Voici le contenu abrégé de chacun de ces thèmes.

les fouilles

Cette première partie intéressera surtout le lecteur averti, à cause de son caractère technique relativement austère : il y est question de coupes, de bermes (2), de relevés graphiques : c'est la description des observations stratigraphiques. Mais pour le lecteur non spécialiste, elle est aussi intéressante dans la mesure où elle éclaire sur le genre de problèmes qui peuvent se poser à un archéologue. Quelques exemples :

Le complexe à fouiller se situe en milieu urbain, où le problème de terrain, même en Afrique, se pose. Après l'autorisation officielle de fouiller, l'auteur nous apprend comment il est amené à négocier chaque pouce de terrain auprès de chacun des maîtres du lieu : Isaiah Anozie, Richard Anozie et Jonah Anozie. C'est à eux que Shaw emprunte d'ailleurs les trois noms de site : Igbo Isaiah, Igbo Richard et Igbo Jonah.

Un autre problème, connexe au premier, porte sur les limites imposées à la délimitation des lieux fouillés. Shaw nous rapporte cette anecdote par exemple à propos du site Igbo Richard.

« Il eût été archéologiquement plus correct – et peut-être légalement aussi – de fouiller à partir de la surface un terrain plus étendu au sud du site Richard Anozie. Mais réaliser ce projet eût entraîné de nouvelles négociations sans fin à un moment où il ne restait que très peu de temps. En conséquence, à tort ou à raison, on prit la dé-

* D. Nyacka est Camerounais. Il est en cours de formation archéologique à l'Université de Paris I. Il a déjà participé à diverses opérations de fouilles en France.

(1) London, Faber et Faber, 1970.

(2) Berme : chemin étroit entre un parapet et un fossé entre la berge et le bord d'un canal.

cision de creuser la face sud de la coupe XB à une profondeur de 2,44 m » (Shaw, p. 64) (3).

La solution dans ce genre de conflit appartient évidemment et à l'État, et aux citoyens : dans tous les cas, elle s'inscrit dans une politique globale de la recherche archéologique.

En dehors des problèmes de procédure, il en existe souvent d'autres plus archéologiques : comme, par exemple, la confusion des données stratigraphiques ici : le milieu urbain est un milieu perturbé.

Th. Shaw a d'autant plus de mérite, qu'en dépit de ces obstacles de terrain, il parvient à une telle précision de détail qu'on en oublie l'adversité à laquelle il s'est confronté.

l'étude des objets

C'est l'une des phases les plus importantes de la recherche archéologique. Avec elle commence véritablement l'interprétation archéologique. Elle consiste en un certain nombre d'opérations qui sont :

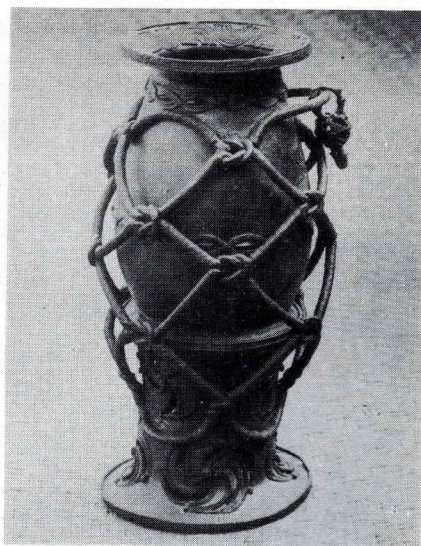
- **La description des objets** : aspect morphologique et état de conservation.
- **Les mensurations de toutes les parties de l'objet.**
- **Les analyses physico-chimiques** qui cherchent à déterminer la nature physico-chimique de l'objet, la technologie qui s'y est appliquée, et le degré d'usure due au temps.
- **Enfin le classement** qui, par des analogies, vise à intégrer le matériel analysé dans un ensemble culturel plus large.

L'ensemble de ces opérations a pour but de fournir à l'archéologie les données nécessaires à l'élaboration des synthèses ou des hypothèses.

Dans la monographie de Shaw, le résultat de ces analyses est consigné de la page 97 à la page 253.

L'auteur distingue huit catégories d'objets parmi tout le matériel fouillé :

(3) « It would have been archaeologically more correct – and perhaps legally more correct also – to have excavated a further area to the South of Richard Anozie's compound from the surface. But to do this would have meant endless delays over fresh negotiations at a moment when time had become very short anyway. Rightly or wrongly, therefore, the decision was taken to tunnel into the south face of cutting XB below a depth of 2,44 m from the surface... » (Shaw, p. 64).



Vase de bronze découvert dans la tombe (hauteur 32,3 cm). Voir planche p. 57, Extraits de « Thurstan Shaw, Igbo-Ukwu » publié par The Institute of African Studies University of Ibadan, par Faber and Faber Ltd.

trois retiendront plus longtemps notre attention en raison de leur importance intrinsèque et extrinsèque : le fer, le cuivre et bronze, la céramique.

le fer

Le premier groupe d'objets comprend des lames, morceaux de fer détachés, clous, anneaux, etc.

Est-ce en raison de leur représentativité numérique relativement peu importante que Shaw n'accorde pas à l'étude de ces objets autant d'intérêt qu'à ceux de bronze ? Une analyse métallographique plus poussée aiderait sans doute à mieux poser le problème du fer dans cette région de l'Afrique.

le cuivre et le bronze

Dans ce deuxième groupe, Shaw nous fait distinguer les deux métaux non seulement à partir de leur composition chimique : ($\text{Cu} \geq 94\%$ pour les objets en cuivre. Quant au bronze, le pourcentage de cuivre est inférieur à 92 %), mais également à partir de leur procédé de fabrication. Les objets de cuivre semblent tous forgés et ciselés, tandis que les objets de bronze sont fabriqués selon la technique de la cire perdue.

« Les vingt-neuf objets à teneur de 97 % de cuivre semblent tous avoir été forgés et ciselés..., quant aux bronzes, qui ont tous une teneur de cuivre inférieure à 92 %, ils semblent tous avoir été fabriqués par le procédé de la cire perdue » (Shaw, p. 205, tome 1) (4).

Dans tous les cas, la perfection des formes et la grande qualité du décor témoignent d'une forte maîtrise de la technologie des métaux : Cf. les planches IS 25, Pl. I et le Bronze shell 39.1.12, Pl. II, tome 1.

L'étude du décor en tant qu'expression artistique n'est pas sans présenter un intérêt historique ; ainsi par exemple les nombreux motifs zoomorphes et anthropomorphes qu'on peut regarder dans le tome 2 de la planche 258 à 274. Ces têtes de léopard, d'éléphant, de bœuf et de serpent, sont un indice et une preuve de l'origine forestière de cette culture.

les céramiques

Cette troisième catégorie d'objets occupe les planches 387 à 494 du tome 2. L'ensemble du complexe a livré 21 784 pièces et tessons. Pour la plupart, l'état de conservation est déplorable. De plus, la grande variété des objets et des styles rend toute synthèse relative, sinon aléatoire. L'auteur propose ici un système classificatoire très intéressant fondé sur la fonction supposée des objets : pots à eau (water-pots) ; vases culinaires (cooking pots) ; couvercles (stopper and pot-lids) ; rebord de lèvre (rim) and divers..., ce qui donne six grands groupes désignés par les six premières lettres de l'alphabet.

On est cependant en droit de s'interroger sur l'opportunité d'une classification qui ne se propose aucune finalité extrinsèque évidemment : évolution technique, changement de types ou de styles, changement ou influence culturelle.

« L'histoire complète des poteries », dit A. Brougnart, en 1844, « a des rapports nécessaires avec celles de la civilisation par les formes, les ornements, les inscriptions et les sujets que représentent les produits de l'art céramique » (5).

Dans le cas de Igbo-Ukwu, des directions d'études, à un niveau spécialisé, qui n'ont pas été suffisamment abordées par Th. Shaw, s'offrent au céramologue : procédés techniques de fabrication (modelage, technique de colombius, ou de boudin, moulage, cuisson, composition chimique de la pâte, existence ou non du four, ou de

(4) « The twenty-nine objects with over 97 % copper all appear to have been made by smithing and chasing... The bronzes, all of which have less than 92 % copper are all made by the cire perdue process » (Shaw, p. 205, t. 1).

poches d'argiles, etc.). Faut-il penser qu'il a été enfin possible de soumettre certains tessons à la nouvelle technique d'analyse par thermoremanence (6) ?

Faute d'autres évidences, Shaw a retenu l'hypothèse d'une production locale, à cause des affinités évidentes dans le décor des objets de céramique et de bronze.

autres objets

Ce sont des perles (pierres précieuses), des textiles, des ossements humains, de l'ivoire, un morceau de coquillage d'eau douce, du charbon et de la pierre.

En dépit de l'intérêt et de la grande signification archéologique de chacun de ces objets, nous nous bornerons à relever les problèmes qui se sont posés et qui se posent dans ce genre d'analyse...

Les perles (165 000 objets), cf. planches V, VII et VIII, T. 1. A leur propos se pose le problème de leur origine. Devant l'absence de toute évidence – les archéologues sont réduits à des hypothèses :

- origine indienne d'après Arkell ;
- origine égyptienne d'après Beck ;
- origine arabe d'après R. Mauny ;
- origine vénitienne d'après du Tolt.

Mais tous s'accordent à penser qu'il ne faudrait pas rejeter l'hypothèse d'une production locale (cf. pp. 237 à 239).

Les textiles. Ils ont été conservés grâce au vert-de-gris. Ici il s'agit évidemment d'identifier les fibres et de reconnaître également le procédé de fabrication. Il va sans dire qu'en même temps qu'on identifierait les textiles, on pourrait parvenir aussi à identifier les bois et leurs origines.

Les os. On les a trouvés dans un mauvais état de conservation, ce qui rend difficile toute étude ostéologique.

L'ivoire, les coquillages et le bois. Ils ont le même intérêt. Ils sont révélateurs du milieu de vie naturel et social.

Le charbon de bois. Il est devenu, depuis la découverte du C 14, un des matériaux les plus précieux d'un site archéologique.

C'est sur les résultats de l'analyse par le C 14 que repose d'ailleurs tout l'édi-

fice théorique développé dans la troisième partie de ce livre : à savoir la place et l'importance de la culture Igbo-Ukwu.

les recherches d'hypothèses

L'une des premières préoccupations d'un archéologue est la datation : on comprend pourquoi l'absence de données stratigraphiques, comme s'en est expliqué Shaw dans la partie des fouilles, est grave de conséquence, ici.

Faute d'éléments de comparaison (modèle typologique absent), on est réduit à porter tout son intérêt sur les objets en présence. L'observation de ceux-ci montre bien qu'il s'agit d'une seule et même culture, qui se sera développée sur place, en une fourchette de temps relativement réduite.

C'est cette hypothèse que confirme d'ailleurs l'analyse par le C 14 : la convergence des résultats des échantillons pris dans le site Igbo Richard et Igbo Jonah est frappante :

- 1100 ± 120 après J.-C. pour Igbo Richard ;
- 1100 ± 75 après J.-C. pour Igbo Jonah ;
- 1100 ± 110 après J.-C. pour Igbo Jonah.

Il reste à s'interroger sur la destination des trois structures fouillées. Voici les hypothèses de Shaw :

- **Le site Igbo Isaiah** serait une sorte de cache pour les insignes royaux et les objets de cérémonie (7). Il en présente d'ailleurs une reconstitution à la planche VI par Caroline Sassoon. Pourquoi cette cache a-t-elle été abandonnée ? Pour le moment, comme pour beaucoup d'hypothèses, il n'y a aucune explication.
- **Le site Igbo Richard** semble présenter moins d'incertitude. Il s'agirait d'une chambre funéraire qui aurait abrité un grand personnage, étant donné la richesse du mobilier trouvé : ivoire, objets en bronze et cuivre, des colliers de perles, des pectoraux, et les fameux « bâtons » de terre cuite, « pottery-pegs » qui semblent beaucoup intriguer, à juste titre, l'auteur.
- **Le site Igbo Jonah** a une destination incertaine, sinon insolite. En fait, il

s'agit d'un complexe de dix fosses toutes différentes les unes des autres. Ici, également, les questions restent sans réponse.

En fait, ce qu'il s'agit d'établir est la signification de l'ensemble du complexe archéologique, le rôle et la place de cette culture matérielle dans l'évolution culturelle de la région.

Il va sans dire que, devant les limites de l'archéologie et son silence, l'intérêt soit tourné vers des disciplines jugées complémentaires et plus aptes à proposer des modèles et des théories.

Dans le cas d'Igbo-Ukwu, l'ethnographie semble apporter des éléments de réponses intéressants : par exemple sur le rite du sacrifice des esclaves à la mort du chef, rite qui était encore en vigueur au début du siècle au Niger (8), et chez les Ibos (9). Mais sur l'existence d'une institution de chef analogue à celle observée dans la chambre funéraire, avec toutes les parures de bronze, il y a lieu de nuancer : l'observation du bronze porté par les chefs Umundri actuels fait apparaître qu'il n'est pas de même facture (composition chimique et technologie) que ceux trouvés dans les sites. Il est plutôt proche du bronze fabriqué au Bénin. Ce qui confirmerait d'ailleurs les données de la tradition orale, qui fait apparenter les Umundri aux habitants d'outre-Niger.

Il apparaît ainsi qu'il y a un hiatus entre les données archéologiques et les données ethnographiques. Pour l'archéologue, le choix est simple : rester fidèle aux évidences archéologiques. « Si l'on peut se fier aux dates du radiocarbone, les évidences anthropologiques seraient plus indirectes que directes... » (Shaw, p. 268) (10).

Telle apparaît donc, illustrée par ce livre, la démarche de l'archéologue. Celui-ci part du présupposé que l'homme imprime sur la matière qu'il transforme son histoire. De l'étude de l'objet, l'on est donc capable de lire sinon d'entrevoir les traces de fabrication, d'usage et d'usure causées par tous les agents qui ont été à son contact.

La connaissance de ces traces conduit de proche en proche jusqu'à l'homme, sujet et objet de l'Histoire.

(5) Brougniart Alexandre : *Traité des Arts céramiques*, préface à la 1^{re} édition, P. X, 3^e Éd. Dessain et Tolra, Paris, 1977.

(6) Thermoremanence : *Analyse physico-chimique visant à dater les objets de céramique*.

(7) « A store of regalia and ceremonial objects » (Shaw, p. 263).

(8) Cf. Friedrich, 1907.

(9) Cf. Talbot, 1926.

(10) « If the radiocarbon dates are reliable, the anthropological evidences may be indirect rather than direct... » (Shaw, p. 268).